

PAPER DETAILS

TITLE: LES VARIANTES ANATOLIENNES ET UZBEKS DU RÉCIT "TAHIR ET ZÜHRE"

AUTHORS: Fikret TÜRKMEN

PAGES: 77-82

ORIGINAL PDF URL: <https://dergipark.org.tr/tr/download/article-file/666450>

LES VARIANTES ANATOLIENNES ET UZBEKS DU RÉCIT "TAHIR ET ZÜHRE"

Par
FİKRET TÜRKMEN
(Université d'Ege)

Les récits populaires qu'on appelle, dans le monde turc, *destan*, *hekat* ou *nagil*, constituent l'un des genres les plus riches. Ce genre ayant d'abord un caractère épique, était versifié; mais après l'adoption de l'islame, en subissant des modifications sous l'effet d'une culture et des conditions nouvelles, le genre a pris sa forme actuelle. C'est ainsi que le trait de développement "épique, épico - romanesque et roman" se révèle dans ce genre de la littérature populaire et que le caractère épique a gagné avec le temps des propriétés épico - romanesque. Plus tard, on a vu apparaître ce qu'on nomme "le récit noir", un équivalent du roman moderne dans la littérature populaire. C'est-à-dire qu'on a créé des oeuvres en prose ayant un caractère réaliste. Les propriétés les plus importantes du premier groupe de ce trait de développement étaient l'extériorisation du style épique, l'emphase sur la force physique du héros et la forme versifiée. Quant à la période épico - romanesque, elle est orientée vers le sein de la société; l'amour individuel a gagné de l'importance; à côté du thème de la puissance physique a apparu aussi celui de la puissance morale.

Le développement formel s'est réalisé de vers en prose et on a vu par intervalles apparaître la forme originale des récits; les parties en vers ne sont pas organiquement liées aux événements¹.

Le récit Tahir et Zühre, dont nous allons parler dans notre communication, se place juste au milieu de ce trait de développement. Tahir et Zühre s'est répandu dans une vaste géographie sous les noms Tahir Mirza, Zuhre-Tahir, Zuhra-Tahar.

¹ Pour détails voir :

P. Nailî Boratav, *Halk Hikâyeleri ve Halk Hikâyeciliği*, Ankara, 1946; F. Türkmen, *Aştık Garip Hikâyesi*, Ankara, 1974; Tahir ile Zühre, Ankara, 1983.

Şükrü Elçin, *Kerem ile Aslı*, Ankara, 1946; *Halk Edebiyatına Giriş*, Ankara, 1981;

M.H. Tehmasîb, *Azerbaycan Destanları - Orta Esrlər* - Bakı, 1972.

Il a été aimé et ses différentes variantes ont apparu non seulement parmi les tribus turques mais aussi parmi les peuples arméniens, géorgiens et albanais².

Il va sans dire qu'avec cette vaste géographie le récit Tahir et Zühre a donné de nombreuses variantes sous certains effets régionaux, mais naturellement sans en subir de grandes modifications.

Nous allons, dans notre communication, mentionner deux exemples des variantes Anatoliennes et Uzbek qui représentent deux groupes séparés³. En faisant cela, nous allons comparer les épisodes et les motifs à partir de la présentation des héros jusqu'à la fin du récit et nous allons tâcher de souligner les traits communs et locaux qu'on voit dans de différentes régions.

On voit ainsi que, dans les variantes Uzbeks, les événements sont localisés avec le nom du souverain et le caractère réaliste apparaît plus net. Ainsi, nous pouvons dire que la variante Uzbek appartient à une période plus récente du point de vue du temps. Les motifs "vieillesse et sans prospérité" liés à l'épisode de présentation, constituant les motifs communs des deux variantes, ont des fonctions d'une grande importance du point de vue de l'évolution du récit. Ces motifs "vieillesse et sans prospérité" vont mener à des événements extraordinaires dans la naissance des enfants qui seront des héros du récit, à vaincre les difficultés qu'ils affronteront plus tard et à expliquer les soutiens qu'ils auront.

Le récit éprouve aussi le besoin de faire apparaître la situation sociale de la famille pour montrer ce que les enfants perdent par l'amour. Cette chaîne de motifs est presque identique dans toutes les deux variantes, même si on y voit quelques différences mineures. Cette chaîne est à l'origine de la tradition ayant la propriété stéréotypée générale des récits populaires.

Le premier épisode est suivi par la naissance des enfants. La variante Anatolienne est ornée de riches motifs concernant l'épisode de la naissance. Quant à la variante Uzbek, on raconte une naissance modeste et réaliste. La variante Anatolienne décrit tout l'aspect miraculeux de la naissance. Un saint derviche donne une pomme au souverain et au vizir, ceux-ci la

² Les variantes Tahir et Zühre : (Türk) : F. Türkmen, *Tahir ile Zühre*, Ankara, 1983; (Azerbaycan) : M.H. Tehmasib, *Azerbaycan Destanları, Orta Esrlər*, Bakı, 1972; (Tatar) : Radloff, W., *Proben... IV-VI*, St. Petersburg, 1872, 1890; (Türkmen) : *Molla Nepes, Zohra? Tahir*, Aşgabat, 1940; (Kazak) : Jumaliev, K.Z., *Kazak Eposi men Edebiyat Tarihiniñ Meseleleri*, T. I, Alma-Ata, 1938; *Gaşık-Name*, Alma-Ata, 1979; (Ermeni) : Ekber Yerevanlı, *Azerî - Ermeni Edebî Elagaları*, Yerevan, 1968; *Ermeni Azerbaycan Şifahî Halg Edebiyatı Elagaları*, Yerevan, 1958; (Bulgaristan Türkleri) : Emil Boev - Hayriyye Memova, *Radop Türk Masalları*, Sofya, 1963.

³ Pour la variante Anatolienne V.: *Hikâye-i Tahir ile Zühre*, lithographie, page 64. *Uzbek Holk İcadı, Destanlar*, Taşkent, 1974 (Giriş).

mangent et ont ainsi des enfants. Tous liés à ce motif, il existe d'autres thèmes comme celui de donner des noms aux enfants et s'ils sont de sexe différent, de décider de les marier. Le motif de "l'appellation" est l'une de nos traditions importantes depuis les périodes épiques. Dans la variante Anatolienne on fait une description convenant à cette tradition dans laquelle les noms Tahir et Zühre ont été donnés par le saint derviche qui avait réalisé la naissance miraculeuse. Mais dans la variante Uzbek, les noms des enfants sont proposés par le souverain (Garahan) qui, à cette occasion, chante un poème. De plus, tout différemment de la tradition, l'appellation et la décision du mariage s'effectuent sous l'ordre du souverain.

La naissance miraculeuse que l'on décrit dans la variante Anatolienne, réalisée grâce à une pomme, le symbole de la génération, apparaît aussi dans d'autres contes et récits populaires turcs. Au fond, ce motif existe chez tous les peuples dont on voit l'exemple le plus ancien dans le Pentateuque. Les pommes d'amour (Düdaim) dont on parle dans le récit Rachel dans l'Ancien Testament en constitue un exemple.

Pour tout renseignement sur ce motif chez les autres peuples, Il faut voir :⁴. Sur la signification symbolique de la pomme, on a toujours donné, dans "le Dictionnaire des Symboles" des explications comme "éternité, fécondité et rajeunissement"⁵.

Après cette chaîne de motifs, on voit le motif de "l'éducation des héros" dans les deux variantes. Mais, dans la variante Uzbek, on remarque que Tahir et Zühre avaient fait ensemble leurs études. Quant à la variante Anatolienne, on donne des renseignements détaillés sur le système d'éducation et sur la conception pédagogique de l'époque. De plus, dans toutes les deux variantes, Tahir et Zühre se croient frère et soeur. On comprendra, par le motif traditionnel, le motif de "la révélation du secret par la vieille femme", qu'ils ne sont pas frère et soeur. C'est ainsi que commence le premier amour.

Dans la variante Anatolienne, nous voyons la chaîne de motifs la plus riche dans l'épisode des "obstacles". C'est à cet épisode du récit qu'on a donné la séparation, la rencontre, l'exil des héros, les contrariétés et les combats qu'ils ont affrontés. Le souverain Karahan, le père de la fille, renonce à donner sa fille en mariage quand le père de Tahir meurt. De plus, en réaction aux rumeurs à propos de l'intimité de Tahir avec sa fille, celui-ci est envoyé en exil dans une caisse. Ce thème est commun dans les variantes Anatoliennes et Uzbeks. Ce motif aussi a une origine assez loin. A la naissance du prophète Moïse, sa mère qui craint les poursuites du Pharaon met son enfant dans un panier flottant sur le Nil. (A. Cevdet *Kıyas-ı Enbiya*, I., Ankara, 1985).

⁴ S. Thompson, *Motif Indeks of Folk Literature*, 6 Vol., Bloomington, Indiana 1955-58.

⁵ Jean Chevalier-Alain Gherbrant : *Dictionnaire des Symboles*, 4. T. Seghers, Paris, 1974.

Après ce motif, le courant des événements change et s'enrichit dans la variante Anatolienne. Tahir a été sauvé de la mer par les filles du souverain d'un autre pays et il retourne à son propre pays. A ce moment là, l'une de ces filles tombe amoureuse de Tahir. Ce dernier mène une vie de manière à oublier Zühre. Mais après avoir appris d'un caravanier que Zühre était sur le point de se marier à un autre, il se met en route. Ces détails n'existent pas dans la variante Uzbek. Cette deuxième rencontre de Tahir et Zühre a été dénoncée par un espion arabe et Tahir a été arrêté après des combats pénibles. Dans la variante Anatolienne sur le deuxième retour de Tahir, on raconte en d'autres termes son changement de caractère. Soumis, enfermé et passif jusqu'à ce moment-là, Tahir devient un guerrier ardent et téméraire, conformément au caractère épique. Ce nouveau changement se réduit enfin par les prières de Zühre et nous le voyons encore redevenu tout renfermé et passif. On comprend qu'on veut montrer ici la puissance de l'amour.

Toujours lié à ce motif, il en existe un autre : "le rêve qui se réalise" Zühre voit en rêve, qu'un chien noir mord Tahir. Quand elle se réveille, elle l'interprète comme un mauvais augure. Comme nous venons de souligner plus haut, selon notre tradition, on considère la couleur "Noire" comme un symbole du mal et de mauvais augure. Par exemple, le destin noir, la terre noire (le tombeau), s'habiller en noir... etc. En outre, on sait que, chez les Turcs, on exprime aussi d'autres concepts par les couleurs; par exemple, le mot "noir" exprime le nord qui signifie le froid et l'obscurité. On voit aussi ces significations symboliques à d'autres pays. Dans le "Dictionnaire des Symboles" le mot "nord" est donné comme le symbole de la stérilité et de l'obscurité. (111. 272). Le motif du "rêve qui se réalise" chez les autres peuples a été montré au numéro 1068 de "Motif Index".

Ces parties n'existent pas dans la variante Uzbek. L'un des motifs communs des variantes Anatoliennes et Uzbeks est que Zühre a fait chercher Tahir et lui a transmis par l'intermédiaire d'une caravane la nouvelle qu'elle était sur le point de se marier. Ce motif nous donne la structure sociale de l'époque et nous le comparons avec un motif traditionnel que l'on voit dans de nombreux récits comme Dede Korkut, Alpamiş et Aşık Garip. "Marier l'amante à un autre" et "Arriver juste au dernier jour de la cérémonie du mariage". Ces motifs ne nous sont pas exclusifs. On les voit aussi dans "le Retour d'Odisseus" dans les "Contes des Mille et Une Nuits" et chez de nombreux peuples. L'emploi de ces motifs par les autres peuples a été montré dans le "Motif Index", au numéro de T. 102.

La suite est commune dans toutes les deux variantes. Après ce motif, vient l'épisode de la "la fin de Tahir". Cet épisode a été orné de très riches événements dans la variante Anatolienne. Mais dans la variante Uzbek, les événements sont plus simples et plus courts. Ce qui est commun pour

les deux variantes, c'est qu'on appuie les événements sur une base mystique. Après l'assassinat de Tahir, Zühre va au tombeau de son amant, y entre d'un air mystique et y meurt. C'est ainsi qu'on y a rendu dominante l'idée que "le bonheur vrai n'est que dans l'autre monde, le bonheur et les ennuis d'ici-bas sont passagers", ce qui constitue la base du mysticisme Islamique.

Dans la variante Anatolienne, Zühre tombe malade après la mort de Tahir, elle perd même la raison sous l'effêt de ne souffrances insupportables. Les magiciens et les médecins disent qu'elle doit manger de la chair de Tahir pour qu'elle guérisse. On arrache un morceau de viande du cadavre de Tahir et on en fait des boulettes. Mais la nourrice de Zühre l'avertit en apprenant ce qui se passe. Zühre ne mange pas de viande. On connaît ce motif en Anatolie comme un motif typique du récit Tahir et Zühre.

Ce qui est encore commun dans les deux variantes, c'est que Karabatır jouant le rôle de rival après la mort de Tahir et Arabe, est aussi mort ou tué. Le récit y prend normalement fin. Mais dans les deux variantes, les âmes de ceux qui sont morts se transforment en roses (blanche et rouge), en panicaut et en broussaille et poussent sur les tombeaux. De plus, le motif de "héros qui se métamorphose en rose ou en fleur" est un motif fréquent qu'on voit dans de différents récits et contes. Ce motif a été montré dans le "Motif Index" au numéro D. 212.

Cette comparaison nous montre, du point de vue du thème, que les deux variantes ont une grande ressemblance, mais la variante Anatolienne est un peu plus détaillée. Nous pouvons résumer ces ressemblances de façon suivante :

1. Dans les deux variantes, les familles des héros sont des souverains et des vizirs. Leur père est âgé et sans postérité.
2. On a décidé de marier les héros avant même leur naissance.
3. Les héros grandissent et sont éduqués ensemble.
4. L'amour naît naturellement entre le héros et l'héroïne.
5. Le père de Tahir meurt et celui de Zühre renonce à marier sa fille avec Tahir.
6. Tahir est enfermé dans une caisse et est envoyé en exil.
7. Tahir arrive juste à la cérémonie du mariage de Zühre.
8. Tahir est arrêté et tué.
9. Zühre aussi se tue et est enterrée près de Tahir.
10. Sur le tombeau des amoureux poussent des roses, sur celui du rival des épines ou des broussailles.

Ce chéma de motif commun apparaît aussi dans les expressions formelles pareilles, dans un style mixte en prose et en vers. Les formes "Introduction Passage et Conclusion" sont identiques dans les deux variantes.

La forme "Introduction" se dit en "...Raviyân-ı ahhâr ve nakilân-ı âsâr..." comme on le voit dans les origines écrites. Dans la variante Uzbek, elle se dit "...Etgan zamanda...".

La ressemblance des formes de "Passage" est plus nette. En passant de la prose en vers, dans la variante Anatolienne, l'expression formelle "...görelim ne dedi : voyons ce qu'il a dit" ou "...Şu beyti söyledi : il a chanté ces vers..." se dit dans la variante Uzbek en "...Garab nima deydi.

La forme de conclusion, dans la variante Anatolienne, finit par une prière (demande de grâce pour le repos de l'âme du mort), mais dans la variante Uzbek par un bon souhait; il n'y existe pas de prière religieuse.

En outre, dans toutes les deux variantes, les poèmes qui augmentent en nombre révèlent bien que les émotions et les sentiments s'intensifient souvent. La variante Uzbek donne, de ce point de vue, des conclusions plus remarquables. Car dans la variante Uzbek il existe 41 poèmes de 220 quatrains, et dans celle Anatolienne 28 poèmes de 101 quatrains.

La structure et le contenu des poèmes sont différents. Dans la variante Uzbek, les derniers vers de certains quatrains se répètent et on forme ainsi des "bent" de 5 vers. Cela nous montre que l'on chantait la variante Uzbek avec un instrument..

Les variantes Anatoliennes et Uzbeks ayant de grandes ressemblances, ont conservé le même thème original étant donné qu'elles ont pris leurs formes actuelles en s'enrichissant plus tard par des motifs nouveaux. Cette ressemblance qui existe entre ces deux variantes nous donne aussi des connaissances importantes sur les cultures de l'Asie centrale.

Nous pouvons dire que la variante Uzbek a apparu plus tard, qu'elle s'était formée dans la région d'Azerbaïdjan et qu'elle était venue chez les Uzbeks de l'ouest. De là, nous pouvons penser, du point de vue de la diffusion de culture, que l'on suit la voie du nord qui est la voie de la diffusion écrite et celle du sud qui est la voie de la diffusion de la tradition orale. La voie du nord, c'est la voie Istanbul - Crimée - Kazan - Asie Centrale. Nous savons que les oeuvres imprimées à Istanbul ont passé de la Crimée à Kazan; elles y ont été réimprimées ou elles y étaient traitées de nouveau par les poètes locaux. Notre opinion est renforcée par l'expression "Osmanlı tilinen, yeni Nogay, Kazak tilinde yazgan, Orazhev" qui prend place dans le livre d'Ahmet Muhammed Zarifoğlu Orazhev qui a écrit en 1908 "Kıssa-i Tahir Zuhra".

La voie du sud, c'est la voie Anatolie - Azerbaïdjan - Turkmenistan ou les relations "âşık" (Anatolien) bahşı (Turkmenien), les migrations et les relations militaires pendant les guerres des Ottomans avec les Akkoyunlus ont été les éléments les plus importants. Dans le récit de Tahir et Zühre cette voie a moins d'importance.